

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **29 (1895)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1895.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger

LES DIMENSIONS DES LACS DU JURA

(MORAT NEUCHATEL ET BIENNE)

Nos lecteurs nous sauront gré de les renseigner sur les dimensions véritables de ces trois lacs, réunis souvent sous le nom de Groupe des lacs du Jura. La plupart des chiffres que l'on trouve à ce sujet, même dans les ouvrages les plus récents et les mieux renseignés, sont entachés d'erreurs considérables, provenant sans doute de ce qu'il n'a été tenu aucun compte des effets de la Correction des eaux du Jura, terminée pourtant depuis une quinzaine d'années.

La rive actuelle de ces lacs, qui a été relevée pendant l'été 1894 par les soins du Bureau topographique diffère notablement, non seulement de la rive ancienne, telle qu'elle existait avant la correction, mais encore de la rive figurée dans les diverses feuilles de l'Atlas topographique fédéral (Siegfried) au 1:25000 levées pendant la correction.

Le Bureau topographique ayant bien voulu nous communiquer le tracé actuel de la rive, avec l'indication du niveau moyen des eaux des trois lacs d'après les observations du Bureau hydrométrique, nous avons déterminé à nouveau sur cette base la superficie des trois lacs.

Voici les résultats de ces déterminations comparées aux chiffres admis par le Bureau hydrométrique avant la Correction des eaux du Jura et reproduits encore dans l'Annuaire Statistique de la Suisse. IV. 1894.

	Superficie actuelle.	Superficie avant la Correction.
Lac de Neuchâtel :	215,9 ^{km²}	239,6 ^{km²}
„ „ Bienne :	38,8	42,2
„ „ Morat :	22,8	27,4

Le niveau moyen actuel des eaux serait, d'après les indications mentionnées ci-dessus, le suivant:

Lac de Neuchâtel :	432,4 ^m
„ „ Bienne :	432,1
„ „ Morat :	432,6

L'altitude étant donnée suivant les cotes employées dans l'Atlas topographique fédéral (Siegfried), cotes qui, d'après les nivellements de précision actuels, sont toutes probablement de plus de trois mètres trop élevées.

Nous avons encore, sur la base des superficies trouvées ci-dessus et des feuilles de la carte au

1: 25000, calculé les volumes des trois lacs, qui se trouvent être actuellement :

Volume :

Lac de Neuchâtel	: 14,2 km ³
„ „ Bienne	: 1,2 km ³
„ „ Morat	: 0,54 km ³

Divisant le volume par la superficie, on obtient la profondeur moyenne qui est de :

Profondeur moyenne :

Lac de Neuchâtel	: 65 mètres.
„ „ Bienne	: 31 mètres.
„ „ Morat	: 24 mètres.

Il est intéressant de comparer ces données avec quelques autres qu'on ne trouve que rarement réunies et que nous résumons dans le tableau suivant, d'après les travaux de M^r Delebecque, Fenck, Stech, etc. :

	<u>Superficie.</u>	<u>Volume.</u>	<u>Profond^r max.</u>	<u>Profond^r moyenne.</u>
	km ²	km ³		
Lac Léman	: 582,4	88,9	309 ^m	153 ^m
„ de Constance	: 538,5	48,4	252	90
„ „ Neuchâtel	: 215,9	14,1	153	65
„ des Quatre-Cantons	: 113,9	11,8	214	104
„ „ Zurich	: 89,3	3,9	143	44
„ „ Thoune	: 48,1	6,5	217	135
„ „ Bienne	: 38,8	1,2	75	31
„ „ Zug	: 38,4	3,2	198	84
„ „ Brienz	: 29,3	5,2	261	176
„ „ Wallenstadt	: 24,2	2,5	151	103
„ „ Morat	: 22,8	0,54	45	24

L. D. P.

MAURICE TRIPET

1863-1894

Dans les derniers six mois, le Club Jurassien a perdu trois de ses membres qui, à des degrés divers, ont honoré notre patrie et la science par leurs travaux et leur dévouement désintéressé. Nous avons nommé Louis de Coulon, l'infatigable directeur des musées de la ville de Neuchâtel, le M^r Auguste Saccard, professeur de géologie à l'Académie et, dans une sphère d'activité toute différente, celui auquel nous consacrons ici quelques lignes de souvenir ému. Nous espérons revenir prochainement sur la carrière des deux savants qui ont illustré notre petit pays, en retraçant leur vie et en la proposant comme modèle à notre jeunesse.

Maurice Tripet est né à Neuchâtel le 21 Janvier 1863. Elève appliqué et consciencieux, il était aimé de ses condisciples et de ses professeurs, qui louaient en lui la douceur et la droiture de son caractère. Après avoir suivi l'école primaire et le collège latin, il fréquenta le gymnase cantonal et l'Académie, où il obtenait en 1886 le grade de licencié en droit.

Dès son enfance, il avait le goût de la lecture et consacrait tous ses moments de loisir à des recherches historiques et archéologiques, vers lesquelles il se sentait attiré, tout en cultivant avec succès les sciences naturelles. Encouragé dans cette voie par ses professeurs et aidé par les conseils de ses amis, il vit bientôt s'étendre le champ de ses investigations. Secondé par une certaine facilité dans l'art du dessin, il commença en 1878 à prendre part aux concours ouverts par le Club Jurassien et y remporta plusieurs années des premiers prix. Ses études sur les Reptiles du Jura, en 1878 et 1879; celle sur les Fougères du Canton de Neuchâtel, en 1880, lui sa-

lurent les félicitations du Jury chargé de les examiner. C'est à cette époque que la Section de Neuchâtel fut le plus prospère: elle comptait plusieurs membres zélés qui se sont distingués ensuite dans l'étude des sciences naturelles.

Plusieurs des travaux de Maurice Eripet ont été publiés dans le *Flameau de Sapin*, accompagnés de nombreuses illustrations dues à son crayon, et jusqu'à sa fin il fut un des collaborateurs les plus assidus de ce journal. En 1890, il fut appelé à faire partie du Comité central du Club Jurassien et chargé l'année suivante de la rédaction d'une notice sur cette Société à l'occasion du 25^me anniversaire de sa fondation. Il



Maurice Eripet

s'acquitta avec un grand dévouement de cette mission et s'acquit ainsi la reconnaissance du Club, qui lui avait décerné le titre de membre honoraire.

Dans une tout autre direction, Maurice Eripet s'est fait connaître avantageusement par ses travaux historiques. En 1887, il fondait une revue: les *Archives héraldiques suisses*; connaissant à fond la science des Armoiries, vers laquelle il se sentait poussé, il écrivait plusieurs brochures relatives aux Armoiries de Neuchâtel et à celles des Communes neuchâtelaises. En 1891, il faisait paraître un *tableau en chromolithographie, les Armoiries des 64 communes du Canton* et l'année suivante il don-

nait au public son oeuvre capitale, *les Armoiries et les couleurs de Neuchâtel*, publiée aux frais de la Société d'histoire.

Pendant plusieurs années, il occupa le poste modeste de secrétaire du parquet; en 1888 il fut appelé par le Conseil d'Etat à celui de préposé aux Archives cantonales. C'est dans ces dernières fonctions, qu'il a occupées jusqu'à sa mort, que Maurice Eripet s'est montré le plus compétent; il se mouvait dans une sphère d'action qui correspondait à ses goûts de prédilection et lui permit de se vouer plus complètement à la science héraldique.

Le portrait qui accompagne ces lignes le représente coiffé de la casquette blanche de la Société de

Lofingue. Au sein de la Société d'étudiants, il a montré comme partout ailleurs la même activité et le même désintéressement; aussi lui avait-elle décerné le ruban d'honneur, distinction qu'il avait justement méritée.

Maurice Tripet, par suite d'une maladie qu'il avait contractée dans son enfance, était perclus depuis plusieurs années; il eut de grandes souffrances qu'il supporta avec courage et résignation, sans se laisser aigrir ni dominer par la douleur. Il a quitté ce monde sans se plaindre, entouré de l'affection et de la sollicitude de sa famille et de ses nombreux amis.

Que sa vie, toute de travail et d'abnégation, soit en exemple à la jeunesse de notre pays. C'est le voeu que nous formons pour elle.

F. Tripet.

LES SOUTERRAINS DU COL-DES-ROCHES

Chacun connaît cette contrée pittoresque, bouleversée, appelée le Col-des-Roches. Tous, nous avons traversé ces hautes parois de rochers, par ces grands trous, ces tunnels où passent les **Bourguignons** avec leurs véhicules chargés de fruits, de légumes, d'œufs, aussi bien que les hardis vélocipédistes et les simples piétons. Plusieurs ont fait l'ascension de ces gigantesques rochers, mais je suis persuadé qu'un petit nombre seulement de nos jeunes clubistes ont visité les "Moulins souterrains". Pourtant, existe-t-il quelque chose de plus beau, de plus attrayant même, dirai-je, que ces couloirs, ces galeries, ces grottes, en partie naturels, en partie taillés dans la masse calcaire par la main de l'homme.

Toussé par la curiosité, je résolus de visiter les "Souterrains du Col". Je me recouvris d'une blouse et me chaussai d'une paire de vieux souliers. Ainsi équipé, je dirige mes pas vers le but de mon excursion. Chemin faisant, je contemple la sombre apparence au moulin, ses murs gris, flanqués de fenêtres régulièrement distribuées et aux vitres brisées, ses volets de bois pourris, ses chéneaux abandonnant le toit. Devant moi gisent les restes de la scierie; à ma gauche, une maisonnette menace de tomber en ruine. Oui, la pauvre est bien malade; pourtant elle donne encore abri aux meules, qui sont au nombre de seize, rangées en deux groupes sur l'un des côtés. Entre cette bicoque et la scierie, au pied du moulin, est sise la fontaine commune.

Enfin, j'arrive devant la porte du bâtiment; sans heurter, je l'ouvre: le rez-de-chaussée est inhabité; il n'y a qu'une pauvre famille au troisième étage, qui est aussi le refuge d'un régiment de maçons venus de la belle Italie, et qui ne sont là qu'un séjour de nuit. Devant moi, un escalier, que je suppose être de bois, me conduirait au premier étage; mais la curiosité ne me pousse pas jusqu'à celui-ci. J'ouvre une seconde porte, placée à ma gauche, et me voilà dans une vaste salle. On croirait aisément qu'elle a été victime d'un attentat d'anarchistes. Des fenêtres pleurant leurs vitres, le fond de la salle couvert de débris, au milieu desquels deux grands tuyaux encore intacts, une porte réduite à deux planches ferme à demi une ouverture rectangulaire dans laquelle je pénètre.

Je me vois alors en face d'un gouffre qui me paraît immense. Par un escalier de bois, je descends sur une petite plate-forme. Une voûte de rochers majestueux est placée au-dessus de ma tête. Devant moi, une pierre de taille encore debout, un reste de mur, trahissent l'existence d'une ancienne façade de maison. En effet, c'est dans cette grotte obscure que jadis une scierie était en pleine activité.

(A suivre.)

P. Studer.

NB. - On demande à acheter les années 1866, 1871 et 1872 du Rameau de Sapin.